

LOUISE WEISS

Mémoires d'une Européenne

12 mai - 4 septembre 2016

DOSSIER DE PRESSE

L'EUROPE
NOUVELLE



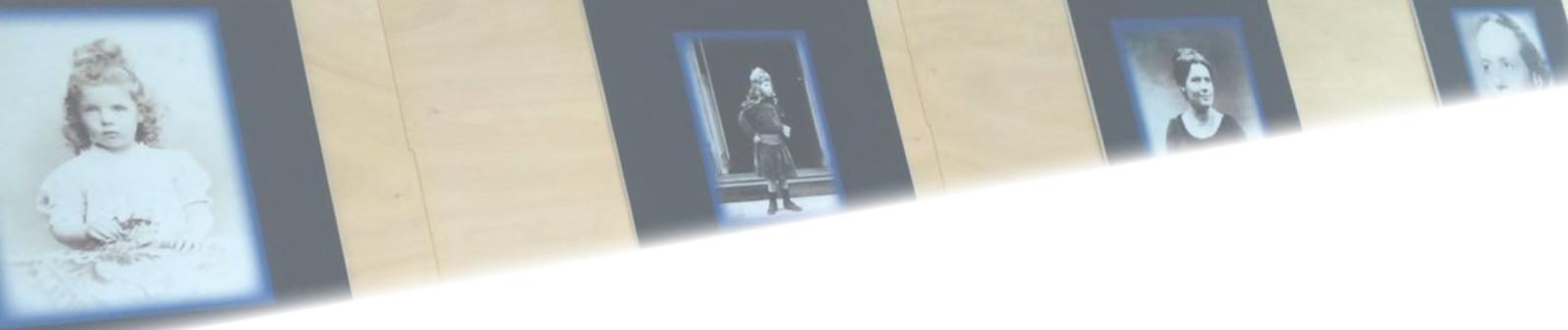
EXPOSITION

Mémorial d'Alsace Moselle - SCHIRMECK



Musée
Louise Weiss





“Comme tous mes amis, appelez-moi Loulou”¹

Et en 90 ans de vie, « Loulou » des amis elle en eut, des ennemis aussi.

Le Mémorial d'Alsace Moselle présente à partir du 12 mai 2016 prochain une exposition consacrée à Louise Weiss. Même si le Parlement Européen de Strasbourg porte son nom, force est de constater que celle - qu'Helmut Schmitt surnommait « la grand-mère de l'Europe » - est aujourd'hui quelque peu oubliée.

Il existe à Saverne, au château des Rohan à Saverne un musée qui porte son nom. Elle avait su, au hasard d'une rencontre, attirer l'attention d'Adrien Zeller lui proposant de faire don de ses collections à la Ville de Saverne dès lors que celle-ci les mettrait en valeur. Elle fit même mieux, en désignant Saverne comme sa légataire universelle.

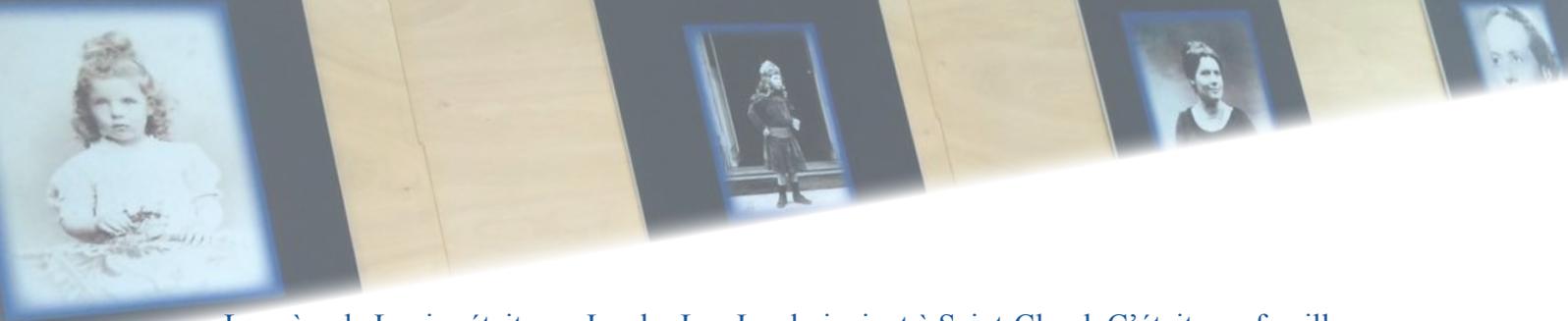
Une collection qui était pourtant largement amputée par la spoliation de sa bibliothèque à la fin de l'année 1941 : « ils enlevèrent mes six mille volumes et leur catalogue, sans oublier mon livre d'or paré des dessins de mes amis....Toute la Troisième République, toute l'Europe s'étaient abreuvées, amusées, querellées, enthousiasmées entre mes murs »².

Qui était cette femme, dont la dernière image reste celle de la doyenne du premier parlement européen élu au suffrage universel en 1979. « Plutôt votre hôtesse d'un jour que votre présidente » elle arborait sur sa robe longue bleue nuit tant l'insigne que la plaque en argent de grand officier de la légion d'honneur pour ce qui se devait d'être le couronnement d'une vie.

Un film qui raconte sa vie au Musée de Saverne commence par cette phrase « je suis une jeune fille d'Alsace ». Peut-être. Ou peut-être pas.

Si elle est née à Arras en 1893, c'est que le service des Mines y avait muté pour son « ingénieur d'arrondissement minéralogique » de père, Paul Weiss. Six ans plus tard la famille emménage à Paris. Paul Weiss, fils d'un notaire de Phalsbourg était né à Strasbourg rue de la Nuée Bleue en 1867. La famille Weiss venait de la Petite Pierre. En 1871, la famille opte pour la nationalité française et le notaire de Phalsbourg devint notaire à Saint Cloud.





La mère de Louise était une Javal. «Les Javal vivaient à Saint-Cloud. C'était une famille très riche.... La famille était originaire de Seppois-le-Bas. Un décret du 20 juillet 1808 obligeait les juifs à prendre un patronyme. C'est ainsi que Jacob Hirsch, un négociant, choisit de s'appeler Jacques Javal »3. La famille Javal était alliée aux Weiller de Sélestat, aux Herzog de Bischwiller qui deviendront les Maurois en arrivant à Elbeuf.

Et l'Alsace fût pour elle le pays des vacances : « L'Alsace, avant 1914 était un lieu de pèlerinage pour les français que l'administration allemande avait chassés de leur chère province....retournait chaque année au pays de ses ancêtres et le plus souvent nous emmenait avec lui afin d'entretenir dans nos cœurs l'amour de la France qu'aucune défaite ne pouvait amoindrir »4.

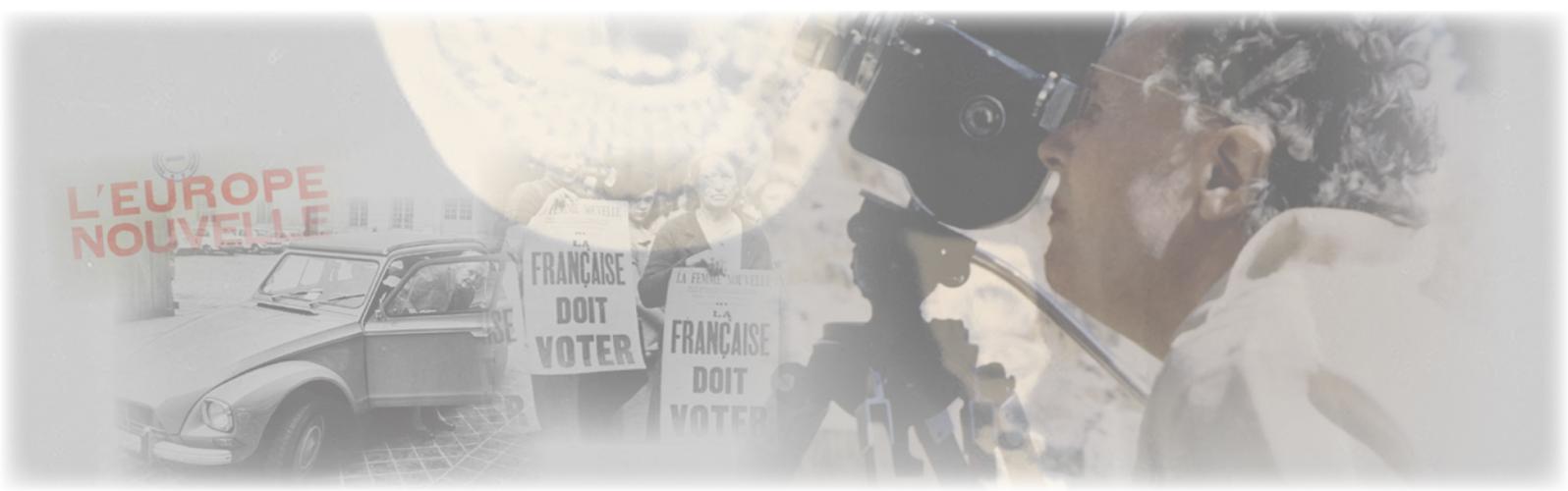
L'Alsace, elle y reviendra en décembre 1918 et, Dieu seul sait comment, elle est admise à Strasbourg sur la tribune place de la République en retrait de Poincaré et Clémenceau.

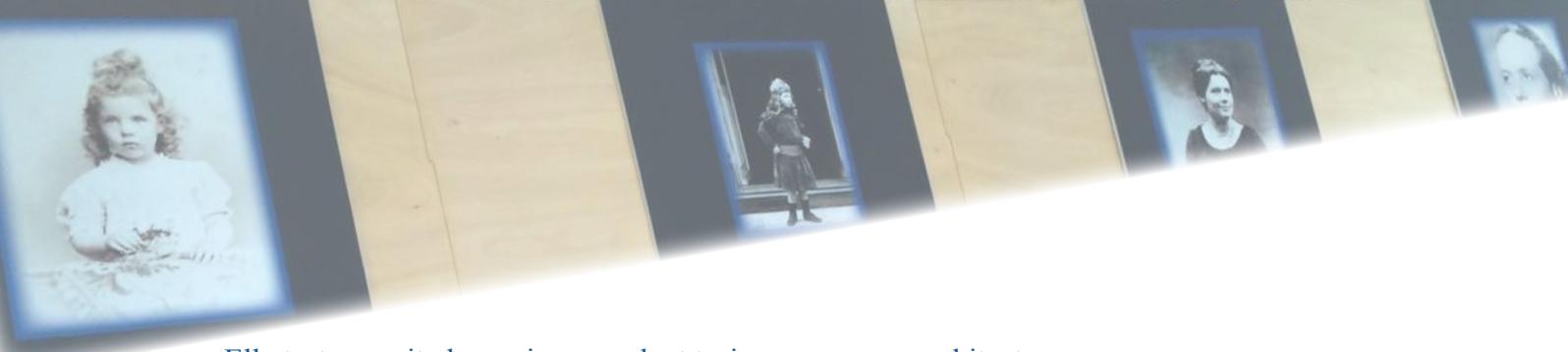
On peut donc dire sans se tromper que les racines de Louise Weiss sont alsaciennes mais surtout « dans cette famille il est naturel de se sentir européen, les relations avec les parents qui réussissent brillamment à Munich, à Mannheim, à Bade, à Francfort ou à Vienne demeurent fréquentes. On correspond, on se rend visite, on se marie entre cousins...Le milieu social est le même, l'éducation, les intérêts intellectuels, les goûts artistiques aussi »5.

Car, européenne Louise Weiss le sera viscéralement dès après le Traité de Versailles à la signature duquel elle assiste. Elle se rend ensuite à Prague où elle partage avec Bénéš et Masaryk le combat pour la naissance de la Tchécoslovaquie. Puis se sera la Russie et les rencontres avec Trotsky et Kamenev, alors que Lénine refuse de la rencontrer. Pourtant « dans son appartement de l'avenue Wilson où une photo de Lénine dédicacée m'entraînait au plus haut point. Elle me dit avoir connu le grand homme du temps qu'il était à Paris boulevard du Monparnasse »6.

Et enfin, il y eut l'aventure de « L'Europe Nouvelle » cette revue qu'elle dirigea jusqu'en 1934 où elle fût de tous les combats d'Aristide Briand le suivant partout à la trace de Locarno à Genève.

Plus connu reste son combat pour le vote des femmes après 1934. Elle n'y réussît certes pas, mais elle parvint quand même à faire battre le sénateur Raymond Duplantier en faisant placarder dans le département de la Vienne sa phrase célèbre « Ces dames voudraient être députés. Eh bien non, qu'elles restent ce qu'elles sont: des putes »7.





Elle teste ensuite le mariage pendant trois ans avec un architecte.

La guerre la voit aux côtés de Georges Bonnet pour aider les réfugiés. Puis la débâcle de 1940 la retrouve à Bordeaux puis à Vichy avec ce qui compte de la troisième république agonisante puis mise à bas. Un séjour à New York puis de retour en France en 1941, elle s'aperçoit que son nom figure sur la liste des personnalités juives à éliminer et se fait délivrer un « certificat » de non-appartenance à la « race juive », par le pasteur Monod.

Après avoir assisté au procès de Nuremberg sa vie change radicalement de cap. Elle se met, pendant 20 ans, à parcourir le monde avec un caméraman pour montrer dans ses films les « mutations effrénées de l'espèce humaine ».

Alors qui était Louise Weiss ? Le mieux est peut-être de relire l'épithète qu'elle écrit elle-même et qui figure sur sa tombe à Magny les Hameaux. Ci-gît :

LOUISE L'EUROPEENNE
Une française du XX^e siècle
Une aristo-prolo
Une impie respectueuse
Les femmes diront qu'elle a voulu faire l'ange
Les hommes protesteront qu'elle a fait la bête
Souën le Parfait-Roi-des-Singes, grimacera qu'en l'imitant
Elle a, par l'esprit, percé le Vide
Alors, pour une fois, elle sera d'accord avec tout le monde.

Sources :

- 1 Jean Pierre Hutin "30 millions d'amis"
- 2 Louise Weiss "Mémoires d'une européenne"
- 3 Annales des Mines (2007-09-21)
- 4 Célia Bertin "Louise Weiss"
- 5 Charles Le Quintrec "L'Espérance de la nuit: Journal 1985-1993"
- 6 Benoîte Groult "Cette male assurance"
- 7 Louise Weiss "Tempête sur l'Occident"

CONTACT PRESSE

Barbara HESSE - directrice du mémorial

03 88 47 45 50

